
M A N U S C R I T

SABINE ET LES SORCIERES
(ou la nuit de Sabine)

de Ignacio del Moral

Traduit de l'espagnol par Rosine Gars

cote : ESP04D531

Date/année d'écriture de la pièce : 1985
Date/année de traduction de la pièce : 2004

« Le manuscrit que vous avez entre vos mains est déposé à la Maison Antoine Vitez, Centre international de la traduction théâtrale à Montpellier. Toute exploitation, partielle ou intégrale, sous quelque forme que ce soit, doit nous être signalée. La Maison Antoine Vitez n'est toutefois pas habilitée à délivrer des autorisations de représentation ou d'édition. »

M A I S O N A N T O I N E V I T E Z
centre international de la traduction théâtrale

SABINE ET LES SORCIERES

(ou **LA NUIT DE SABINE**)

de

IGNACIO DEL MORAL

Titre original : Sabina y las brujas (o La noche de Sabina)

Texte français de Rosine GARS. 2003.

PERSONNAGES :

ERMENGARDE
ÉDELMIRE
CRISPOUILLE
SABINE
GÉRARD
SERGENT
MARTINEZ
MÉCHANT/E n° 1
MÉCHANT/E n° 2
VANESSA
GRAND-MERE

Nuit sur les toits d'un vieux, très vieux quartier de Madrid. Toits hérissés d'antennes de T.V., balcons, terrasses sur lesquelles débouchent et s'ouvrent les fenêtres des mansardes. Le décor est l'une de ces terrasses, sur laquelle s'ouvrent trois mansardes, à droite, à gauche et au fond. Des pots de fleurs, des rangées de linge qui sèche ... et par-dessus tout ça, la lune. On entend une sirène qui s'éloigne. Un chat traverse en deux bonds et disparaît par un côté.

SCENE 1

La terrasse est vide. Puis, tout à coup, la mansarde de gauche commence à être éclairée par la lumière vacillante d'une lampe électrique. Ermengarde et Édelmire sortent la tête.

ERMENGARDE (*avec circonspection*) : Il n'y a personne. Allons, Édelmire, tu deviens vraiment de plus en plus godiche. (*Elle saute sur la terrasse*)

ÉDELMIRE : Je t'en collerais, moi, des godiches ! Ce qu'il y a c'est que c'est toujours à moi de porter tout l'attirail et du coup toi, tu es là, libre et légère ...

ERMENGARDE : Tu es la plus jeune, ce n'est pas pour rien. Allez, aboule.

(Édelmire lui passe d'abord un camping-gaz, puis une casserole qui tombe par terre dans un fracas épouvantable)

ÉDELMIRE : Chut ! Qui est-ce qui parlait de godiches ? C'est toi, oui, parkinsonienne finie... !

ERMENGARDE : Tais-toi donc, espèce d'hystérique ... Tu veux réveiller tout Madrid avec tes cris d'orfraie ?

ÉDELMIRE : Tais-toi toi-même et ne m'énerve pas ... ! Allez, aide-moi à sortir de là. (*Elle sort avec l'aide d'Ermengarde*) Bon, et maintenant il n'y a plus qu'à attendre l'autre mollassonne.

ERMENGARDE : Sûr que tu lui as bien dit l'heure ? Parce qu'elle est bien capable de se pointer à pas d'heure ...

ÉDELMIRE : Bien sûr que je lui ai dit ! Ce qu'il y a c'est qu'elle n'imprime pas .

ERMENGARDE : Tais-toi, la voilà .

(En effet, la mansarde de gauche s'est éclairée. Crispouille passe la tête)

CRISPOUILLE : Ah là là, les filles ! Je suis vannée ... aidez-moi, là, je suis coincée. (*Crispouille a un gros cul qui se bloque régulièrement dans les passages étroits. Elles arrivent à la dégager au prix d'un visible effort*). Ah là là, mes petites chéries ... (*elles s'embrassent sur les deux joues*) Quelle joie de vous voir ... Ermengarde ... tu as une mine superbe ... Édelmire ... tu n'as pas changé ...

ÉDELMIRE : Toi aussi tu es superbe ... exactement la même que la dernière fois ...

CRISPOUILLE : Tais-toi, ne m'en parle pas ... J'ai de plus en plus de mal à me rappeler les choses ... je ne vau plus un clou.

ÉDELMIRE : Que veux-tu, ma fille ... le poids des siècles ... !

CRISPOUILLE : C'est ça, mon chou, c'est ça ... Tu es jalouse comme un pou parce que tu fais peine à voir.

ERMENGARDE : Jalouse ? Jalouse de quoi, vieux cageot ?

ÉDELMIRE : Stop ! Vous n'allez pas recommencer ?!

CRISPOUILLE : Mais c'est cette serpillière râpée qui se met tout de suite à insulter ...

ERMENGARDE : Et qui est-ce qui a commencé, hein ? Qui est-ce qui a commencé à semer la zizanie en ouvrant son clapet, là, laissée pour compte, vieille schabraque ?

CRISPOUILLE : Va donc et crève, Vénus de Cro-Magnon ! Sac à prouts !

ÉDELMIRE : Encore en train de vous chamailler ? Mais c'est pas vrai, ces deux-là, toujours pareil, elles nous gonflent ...!

CRISPOUILLE : Qu'est-ce que tu as, toi, tête de fion ?

ERMENGARDE : Oui, de quoi tu te mêles, toi ? C'est une affaire entre cette vicelarde pourrie et moi !

ÉDELMIRE : Par toutes les cohortes de Satan ! Quelle calamité ...! Notre effectif réduit à trois, et qui s'entendent comme chien et chat ! On n'arrivera jamais à rien ... On devrait rester unies, au lieu de se disputer comme des collégiennes hystériques ... On n'est plus des gamines ...

ERMENGARDE : Cette vieille chouette surtout ...

CRISPOUILLE : Écoute, Édelmire : si tu ne dis pas à cette vieille momie de se taire, je m'en vais, ok ? Je m'en vais !

ÉDELMIRE : C'est moi qui vais m'en aller ! J'en ai ma claque de vous deux ! C'est un jour de fête, aujourd'hui, mais si vous l'avez oublié ... Regardez la lune ! On ne pouvait pas demander mieux comme nuit, et vous, vous vous obstinez à tout gâcher avec vos conneries ... (*À Crispouille*) Tu as tout apporté ?

CRISPOUILLE : Je crois que oui ... (*elle fouille dans son sac et en sort toutes sortes de choses*). Oui ... Voilà le lézard séché ... les ongles de chauve-souris ...

ÉDELMIRE : Et ce truc qui remue, là ?

CRISPOUILLE : Oh, ce n'est rien ... quelques cafards que j'ai ramassés en route ... Ah ah ! Et voilà la langue d'un mort ...

ERMENGARDE : Tu appelles ça la langue d'un mort, toi ? Enfin quoi, on dirait un radis ratatiné ! Ah, elle est belle l'intendance ...

CRISPOUILLE : Terminé !! (*Elle commence à ranger ses affaires*). Je ne supporte plus cette sale bête ! Je me tire ! Je chope un taxi et je me tire !

ERMENGARDE : Bon, voilà que madame a encore un pet de travers ! Qu'est-ce que j'ai dit cette fois, trésor ?

ÉDELMIRE : Tu te tais, Ermengarde ! Avec la crise actuelle, vous trouvez encore le moyen de vous bagarrer comme des chattes enragées ... (*À Crispouille*). Crois-moi, elle est très bien, cette langue. Elle n'est pas très fraîche, mais elle fera parfaitement l'affaire.

CRISPOUILLE : Tu crois peut-être que c'est facile, toi, de trouver une langue fraîche, par les temps qui courent ... C'en est une que je gardais en réserve, je l'avais coupée à un sarrasin pendant la guerre, en 700 et quelques. (*Elle déballe à nouveau ses affaires*).

ÉDELMIRE : Bon, eh bien ... qu'est-ce qu'on pourrait faire, cette fois ?

ERMENGARDE : Ah ça, je ne sais pas ! Vous, décidez... moi je n'ai aucune idée ...

CRISPOUILLE : Allez, quoi ... ! Qu'on ne dise pas que notre imagination est à sec ... Il doit bien y avoir encore une nouvelle saloperie originale à faire ...

ERMENGARDE : Ben, si tu regardes l'époque actuelle, tu finis par faire des complexes ... Tout ce qu'on a fait jusqu'à maintenant m'a l'air de bagatelles ... de jeux d'apprenties ...

CRISPOUILLE : Parfois je me dis que nous sommes de vieilles tocardes ... vieux jeu ... qui ne font que des vacheries à deux balles.

ÉDELMIRE : Mais, qu'est-ce que tu racontes ? On a fait des chose formidables, voyons : transformer le fils du maire en petit cochon ... ou le coup du sang dans les fontaines ...

CRISPOUILLE : Bof ! Des poissons d'Avril pour bizuth !

ÉDELMIRE : Le coup de faire se lever les morts, ç'a été une sacrée rigolade.

ERMENGARDE : Ah oui ? Ben tu devrais voir ce qu'ils font dans les Unités de Soins Intensifs de n'importe quel hôpital ...

ÉDELMIRE : Alors on pourrait organiser, je ne sais pas, un cataclysme, un massacre ...

ERMENGARDE : Oh, c'est d'un ringard ! On nous prendrait pour un groupe terroriste .

ÉDELMIRE : Alors les filles ... je vous écoute ...

(Silence. On entend une sirène et, peut-être, quelques coups de feu : la ville s'agite dans son sommeil).

CRISPOUILLE : Vous savez quoi, les frangines ... ? Je suis peut-être gâteuse, mais ...

ERMENGARDE : Ça, c'est pas peut-être, c'est sûr ...

ÉDELMIRE : Ermengarde !

CRISPOUILLE : Laisse donc ... elle n'a peut-être pas tort ...

ERMENGARDE : Ça alors, qu'est-ce qui lui arrive à celle-ci ?

ÉDELMIRE : La ferme ! (*À Crispouille*). Tu disais ?

CRISPOUILLE : J'ai presque honte de le dire, mais bon ... il se trouve que, malgré mon grand âge, il m'arrive d'avoir certaines idées ...

ERMENGARDE : Tiens donc ... Mieux vaut tard que jamais.

ÉDELMIRE : Ermengarde ...

CRISPOUILLE : Je ne sais pas ... c'est un peu raide mais ... et si on faisait ... une bonne action ?

(Silence, puis ...)

ÉDELMIRE (*scandalisée*) : Crispouille, s'il te plaît ! Comment ça, une bonne action ?

CRISPOUILLE : Eh bien oui ... une bonne action ... quelque chose de bien.

ERMENGARD : Manquait plus que ça ! La vieille chouette a pété un câble!

ÉDELMIRE : Mais, Crispouille, ma chérie ... à notre âge ... Comment peux-tu songer à ...

CRISPOUILLE : Pour changer, tu vois ... Je ne sais pas.

ÉDELMIRE : Une bonne action ...

CRISPOUILLE : Imaginez un peu ... aider une pauvre orpheline par exemple ...

ÉDELMIRE (*avec un frisson*) : Je me demande ... Je trouve ça un peu excessif ...

CRISPOUILLE : Allez, quoi ... un peu de courage ...(*lancez-vous*)

ÉDELMIRE : Mais, une bonne action ... comment ... pour qui ...

SCENE II

Sur ce apparaît Sabine . Elle porte un t-shirt-chemise de nuit avec un numéro, des chaussures et des chaussettes. Elle prend peur en voyant les trois dames extravagantes qui s'empressent de l'entourer.

ERMENGARDE : Tiens, tiens, tiens ... regardez ce qu'on a ici ...

CRISPOUILLE : Ce doit être ce qu'on appelle une jolie petite jeune fille ...

ERMENGARDE : Une asperge !

ÉDELMIRE : Et en chemise de nuit ! (*À Sabine*) Qu'est-ce que tu fais dehors à des heures pareilles ?

CRISPOUILLE (*complice*) : Rien de bon, je suppose ...

ERMENGARDE : Tu ne sais pas que la nuit ...

ÉDELMIRE : ... il se passe de drôles de choses ?

CRISPOUILLE : Tu devrais être au lit.

ERMENGARDE : À moins que tu ne viennes de voir ton petit ami ? (*Les sorcières rient allègrement*).

SABINE : Taisez-vous donc, vieilles poivrottes ! Laissez-moi passer !

(Silence indigné suivi de braillements).

ERMENGARDE : Comment !?

CRISPOUILLE : Vous avez entendu ?

ÉDELMIRE : Vieilles poivrottes ! Je m'en vais lui apprendre ! Elle va regretter d'être née, celle-ci ! Viens ici, morveuse !

SABINE : Si je veux !

CRISPOUILLE : Attends une minute, Édelmire !

ERMENGARDE : Si ça se trouve, c'est une orpheline ...

SABINE : Bon, alors ! Vous allez me laisser passer ou quoi ?

CRISPOUILLE : Attends ... Attends ... Pourquoi tu ne resterais pas un moment avec nous ?

ERMENGARDE : La nuit est très douce ... Regarde cette lune ...

CRISPOUILLE : On peut même compter les étoiles ...

SABINE : Mais moi ce que je veux, c'est dormir, pas compter les étoiles ... Je ne suis pas une machine à calculer, et j'ai sommeil.

ÉDELMIRE : Vous voyez bien, chères collègues : cette demoiselle ici présente ne veut absolument pas traiter d'affaires avec nous ...

SABINE : Des affaires ? Eh bien si vous venez faire des affaires avec moi, vous feriez bien de chercher quelqu'un d'autre . Moi je n'ai pas un sou pour acheter quoi que ce soit.

CRISPOUILLE : Vous voyez ? Elle est pauvre !

SABINE (*vexée*) : Oui ! Et alors ?

ERMENGARDE : Avec un peu de pot, elle est même orpheline ! (*À Sabine*). Tu ne serais pas orpheline, par hasard ... ?

SABINE : Eh ben si ! Je suis orpheline . Ça vous gêne ? C'est interdit ?

(*Grande effervescence chez les sorcières*).

CRISPOUILLE : Elle est orpheline ! Elle est orpheline !

ERMENGARDE : Orpheline pour de vrai !

ÉDELMIRE : Et pauvre ! Pour moi, c'est ça le plus convaincant : qu'elle soit pauvre !

SABINE (*très vexée*) : Non mais c'est pas bientôt fini de vous foutre de moi !? Alors parce qu'on est orpheline et pauvre, en plus on sert de tête de turc, c'est ça ? (*Silence. Sabine s'effondre et sanglote*). Allez vous faire empapaouter et fichez-moi la paix !

ÉDELMIRE : Empapaouter ! Elle nous a envoyées nous faire empapaouter cette ... cette...mouflette !

CRISPOUILLE : Ma foi, on y est quand même allé un peu fort, non ?

ÉDELMIRE : Comment ça, un peu fort ? Eh bien moi, je n'ai pas encore commencé ! Moi, jamais on ne m'avait envoyée me faire... me faire ... Tu m'entends, morveuse ? Personne !

ERMENGARDE : Allez, vas-y, lance-toi, Édelmire ! Si ça tombe, elle a raison, cette friponne, et on s'amuserait comme des petites folles ...

CRISPOUILLE : Allons, allons, petite ...

SABINE : Fiche-moi la paix, la vieille !

CRISPOUILLE : La vieille !

ERMENGARDE : Ça c'est envoyé, la môme ! Tu vois ? C'est qu'elle serait même sympa, la petite orpheline ...

SABINE : Bon, ça suffit, non ?! Fichez-moi la paix ou je me mets à crier si fort que même mon père va m'entendre !

(Silence des sorcières).

CRISPOUILLE : Ton père ?

ERMENGARDE : Mais tu n'étais pas orpheline ?

SABINE : De mère. Je suis orpheline de mère. Qu'est-ce qu'il y a, ce n'est pas assez orpheline ?

ERMENGARDE : Ma foi ... nous aurions préféré quelque chose de plus complet ...

ÉDELMIRE : Mais, ton père doit bien être au chômage, au moins ...

SABINE : Plus maintenant ...

ÉDELMIRE (*contrariée*) : Et zut !

SABINE : À présent il travaille comme mécanicien ... sur un pétrolier qui fait les pays arabes : Iran, Koweït ... Il va être super bien payé et quand il reviendra, adieu misère ... : il m'a promis une télé couleur avec magnéto et télécommande, et je ne sais ...

ÉDELMIRE : Alors, tu es seule ?

SABINE : Non ... je vis avec ma grand-mère ... là (*elle montre la fenêtre du milieu*).

ERMENGARDE : Bon, bien qu'elle ne soit pas complètement orpheline, moi il me semble qu'elle n'est pas mal ... À mon avis, elle fait l'affaire.

SABINE : Qu'est-ce qui se passe ? Qu'est-ce que vous me voulez ?

CRISPOUILLE : Rien, mon petit, rien ... Tu es drôlement méfiante, toi, ma fille...

SABINE : Ben faut dire que ... avec la touche que vous avez, il y a de quoi y regarder à deux fois ...

ÉDELMIRE : Bon, alors là, moi, je ne peux plus, hein . Pourquoi devrais-je supporter que cette morveuse me vanne à tout bout de champ ?

ERMENGARDE : Parce que nous sommes supposées faire une bonne action.

ÉDELMIRE : Bon, alors je vais te dire : moi, toutes ces bonnes actions et toutes ces conneries, je le sens mal ... Moi, je la transformerais en chauve-souris, et adieu Berthe !